

CLAIRE FONTAINE, L'INFO EN READY-MADE

Par Judicaël Lavrador Envoyé spécial à Poitiers

— 15 avril 2019 à 17:36

Fidèle à sa démarche militante, le duo de plasticiens investit l'espace du Confort moderne, à Poitiers, avec ses artefacts inspirés par l'actualité.



Le duo a cousu des gilets jaunes pour en faire des drapeaux officiels.

Photo Aurélien Mole



Des milliers de pages de *Libé* de ces deux derniers mois recouvrent le sol du Confort moderne, à Poitiers. C'est sur le tapis de l'actualité que Claire Fontaine a installé ses pièces. Un geste simple pour exposer celles-ci sans aucun ménagement au bruit de fond du monde contemporain. Cette mosaïque d'images et de textes, on finit certes par l'oublier, mais elle parasite quand même bruyamment le show du duo d'artistes, lancé en 2004, dont c'est là une des marques de fabrique : ne pas laisser l'art au repos dans un tranquille isolement ni les espaces d'expos dans une blancheur immaculée. Claire Fontaine croit encore fermement que l'art, les artistes, ça peut, ça doit mettre son nez dans ce qui défraie la chronique, prendre position, s'engager, se révolter. Elle est aussi convaincue que pour bien faire, il ne faut pas prendre trop de pincettes, ni de distance.

Le titre de l'expo, «Les printemps seront silencieux», est ainsi emprunté à un tract qui circulait à Notre-Dame-des-Landes en 2017. Pourquoi silencieux ? Parce que, disait en substance le texte militant, il n'y aura plus d'enfants, plus d'oiseaux dans cette campagne. Ni de neige sur la Terre, ajoute Claire Fontaine en dressant à Poitiers un bonhomme de terre, poussiéreux et tout marron avec deux branches mortes en guise de bras. Le réchauffement climatique, une image thermique de la planète, rouge comme une tomate, en donne une vision brûlante. Et surtout fracturée : l'image est extraite d'un téléphone à l'écran brisé. Quoi d'autre dans l'actualité ? Oui, les gilets jaunes, dont une flopée est ici cousue pour former des drapeaux suspendus à des hampes comme s'ils avaient trouvé leur place au fronton d'un bâtiment officiel.

Ailleurs, un bac à sable est rempli de pavés tandis qu'un panier de basket noué empêche les ballons dont il est plein de retomber. Une pratique apparemment courante aux Etats-Unis pour que les riverains des *playgrounds* ne soient pas dérangés par le bruit des mômes. Allez jouer ailleurs... Devant le panier, un autre ready-made, une autre pièce toute trouvée aux Etats-Unis : un déambulateur qui évoque, aux yeux des artistes, «*les corps faibles, dépendants, des vétérans, des sans-abris et des malades abandonnés*» mais qui, ironiquement ou pas, paradoxalement en tout cas, orne ledit accessoire de drapeaux américains.

Si l'on déroule les pièces les unes après les autres, c'est qu'elles sont ainsi disposées dans l'expo, bien à l'écart les unes des autres dans une salle qui paraît presque trop grande pour ce show plein de vide et de solitude. A l'image encore de *The Trickster*, sculpture d'un de ces saltimbanques qui ne bougent que si on les paye, et font le mort, ou plutôt la statue, le reste du temps. Une «*sculpture mendicante et une imposture*», écrit la curatrice Sarina Basta : «*The Trickster représente un objet qui fait semblant d'être un sujet qui mime lui-même un objet.*» C'est aussi un autoportrait en creux de Claire Fontaine, prise dans ses contradictions, comme la plupart de ces artistes qui font partie du marché de l'art et du capitalisme tout en en dénonçant les abus. ◆

Judicaël Lavrador Envoyé spécial à Poitiers

Claire Fontaine Les printemps seront silencieux *Confort moderne, Poitiers (86). Jusqu'au 28 avril.*